

La Sprée

10 – Pour que Berlin ne soit jamais au sec

Von [Maxim Leo](#)



Foto : Markus Wächter Une rivière relativement tranquille : Matthias Moneke des services de gestion de l'eau et des voies navigables de Berlin en patrouille sur la Sprée qui parfois coule même en sens inverse

Tout a une fin : A Spandau, la Sprée coule dans la Havel. Ici à l'écluse, Matthias Moneke contrôle le niveau de l'eau de tout Berlin. Que se passerait-il si le barrage régulateur tombait en panne ? Moneke préfère ne pas y penser.

Soudain Matthias Moneke agit comme s'il avait mal aux dents. Son regard soucieux se porte au loin, ses mains se cramponnent à la rampe du pont. La question était justement, que se passerait-il si le barrage régulateur de 60 mètres de long qui retient l'eau de la Sprée à Charlottenburg ne fonctionnait pas. Si les lourds abattants d'acier restaient ouverts quelques heures, la Sprée pourrait s'écouler de façon effrénée. « Heureusement, c'est impossible, mais au cas où, ce serait une catastrophe », dit finalement Moneke. 150 mètres cube d'eau quitteraient chaque seconde le centre-ville. « Berlin serait très rapidement asséchée. »

Matthias Moneke se tient sur le pont qui mène sur le barrage. Entre de puissants piliers de béton sont accrochés les abattants pesant plusieurs tonnes et qui retiennent l'énorme pression de l'eau. Avant le barrage filtrant, la Sprée est plus haute de 1,50 mètre qu'après le barrage. Moneke est le chef des services berlinois de gestion de l'eau et des voies navigables de Spandau. Il est entre autres responsable pour que Berlin ne soit jamais asséchée. Mais par-dessus tout, son travail consiste à vérifier la navigabilité des voies fluviales de Berlin. La condition pour cela est que le tirant d'eau soit de 2,73 mètres. C'est la profondeur dont ont besoin les barges et les remorqueurs chargés de charbon, de ferraille, de bois ou de poutrelles d'acier et qui naviguent à travers la capitale. 2,73 mètres, c'est le minimum que la Sprée peut se permettre. Avec les barrages régulateurs qui sont répartis dans la ville, la profondeur de l'eau peut être réglée au centimètre près. Si on ouvre le barrage le niveau baisse, si on le ferme il remonte.

Eaux usées épurées

Ce système simple ne fonctionne en fait que dans la théorie. « La question capitale est de savoir s'il y a réellement assez d'eau », dit Matthias Moneke en hochant soucieusement sa tête chauve. Cet été, par exemple, le barrage de Charlottenburg est resté tout le temps fermé, parce qu'avec la sécheresse, aucune eau n'arrivait. La chaleur fait évaporer l'eau ; Si il ne pleut pas pendant des semaines, le tirant d'eau diminue. Beaucoup de voies n'ont pas été

navigables l'été dernier. Grâce au barrage de Moneke, la hauteur critique n'a jamais été atteinte, et aussi grâce aux eaux usées qui, après épuration, sont reversées dans la Sprée.

Déjà de petites différences de valeur des normes peuvent avoir des effets dramatiques à Berlin. Si le tirant d'eau en centre-ville descendait par exemple de trente centimètres, cela mettrait à jour beaucoup de fondations et pourrait amener des dégâts. De plus dans tout le centre-ville le niveau de l'eau baisserait. Au contraire si le niveau d'eau montait de vingt centimètres, on ne pourrait plus passer sous certains ponts et un tas de caves seraient inondées.

Beaucoup pensent que la Sprée coulera toujours, comme c'est le cas de toutes les rivières. Des sources à l'embouchure, ou comme le disent les bateliers, de la montagne à la vallée. En ce qui concerne la Sprée, c'est un peu différent, car tout au long de son cours, elle ne descend d'aucune montagne. Elle a une longueur de 400 kilomètres et un dénivelé entre source et embouchure de seulement 400 mètres. Il n'y a pratiquement pas de pente capable d'accélérer le débit de l'eau et sa vitesse est en moyenne de 50 centimètres à la seconde. En arrivant sur Berlin, le terrain est de plus en plus plat et la Sprée ralentit encore. Entre les écluses de Mühlendamm et de Charlottenburg qui marquent les frontières est et ouest du centre-ville, il n'y a plus du tout de différence de hauteur. La Sprée est ici une baignoire et pas une rivière.

Même que cet été à Köpenick, la Sprée a coulé à contre-courant. Pour ainsi dire, retour vers la source. Cela survient lorsque dans le centre-ville les eaux provenant des stations d'épuration sont dirigées vers la rivière, en plus grande quantité que les eaux de la source. 500 millions de litres usées sont déversées chaque jour à Berlin dans la Sprée. Bien sûr, la qualité des eaux provenant de stations d'épuration est très élevée, mais même avec des systèmes d'épuration sophistiqués, il reste toujours deux pour cent d'impuretés. Et comme la Sprée interne à Berlin reste calme, les eaux ne sont pas diluées. Lors d'étés particulièrement secs, il peut arriver que la Sprée ne contienne plus que de l'eau provenant des stations d'épuration. C'est-à-dire, concrètement et de façon peu romantique, que les habitants de Berlin passent les douces nuits d'été sur des plages entourées d'eau de toilettes traitée.

Moneke descend du pont du barrage et se dirige vers l'écluse qui est nécessaire à côté de chaque barrage, parce qu'il faut bien que les bateaux franchissent ces dénivelés. L'écluse fonctionne sur le principe d'un ascenseur. Quand un remorqueur vient de la ville dans l'écluse de Charlottenburg, il doit descendre de 1,50 mètre. Le remorqueur entre dans le sas de l'écluse et est toué. La porte arrière de l'écluse se ferme. Les abattants de la porte avant s'ouvrent alors et l'eau s'évacue du sas jusqu'au moment où le niveau le plus bas de l'eau est atteint.

Dans l'écluse de Charlottenburg, ce sont à chaque fois 2500 mètres cube d'eau qui passent de la ville au domaine extérieur. Cela fait une sacrée masse d'eau, et c'est une des raisons pour laquelle l'été dernier, Matthias Moneke ne mettait en route l'écluse que quand suffisamment de bateaux étaient là pour la remplir. « Pour un seul bateau de plaisance, en période de sécheresse, nous ne pouvons pas nous permettre de perdre 2 500 mètres cube d'eau, » dit-il. Beaucoup de ces capitaines râlaient parce qu'ils devaient attendre des heures dans l'écluse, mais Moneke ne se laissait pas attendrir. Quand il s'agit de protéger le tirant d'eau, il ne connaît pas de pardon.

Vérité et exactitude

Dans le canal de l'écluse, le bateau patrouilleur, avec lequel Moneke et son équipe sont constamment en déplacement, est amarré. Il monte à bord, salue le timonier. Le bateau démarre, passe sous le pont Rudolf-Wissell, sur lequel la circulation est bruyante. Mais déjà le calme revient et le bateau longe des rives aux plantations denses. Moneke montre des arbres qui auraient été abattus par des castors. Des vieux bras de la Sprée remblayés se séparent dans des sillons en forme de jungle, des canards et cygnes nagent, des cormorans guettent leurs proies, assis immobiles sur des branches.

On pourrait presque oublier qu'on est encore au milieu de la ville. Moneke montre les buissons sur la rive et explique comment, avec l'aide d'enrochements et de rideaux de palplanches, ils évitent que les rives ne se désagrègent. Près du bord, on voit des nénufars et des plantes aquatiques qui n'existaient pas il y a quelques années. Moneke explique que maintenant l'eau est si claire qu'il n'est pas rare de voir à trois mètres de fond. Les plantes aquatiques sont plus fortes et envahissent la Sprée. « Plus de nature donne aussi plus de travail », dit-il.

Comment les écluses règlent le niveau de la Sprée à Berlin



Matthias Moneke au barrage de Charlottenburg. Ici, la hauteur d'eau de la Sprée pour tout le centre-ville de Berlin se règle.

Foto: Markus Wächter / Waechter



Le barrage régulateur de Charlottenburg a cinq passages qui régulent l'écoulement de l'eau. Si tous étaient ouverts, 150 m³/sec se déverseraient et Berlin serait très vite asséché.

Foto: Markus Wächter / Waechter



Matthias Moneke à la Corne de Spandau : les habitants de Spandau donnent ce nom à la petite langue de terre derrière laquelle la Sprée rejoint la Havel – et donc prend fin.

Foto: Markus Wächter / Waechter



Sur les rives de la vieille ville de Spandau se trouve ce panneau qui marque le point exact où la Sprée rejoint la Havel.

Foto: Markus Wächter / Waechter



Moneke devant l'écluse de Spandau d'où sort un remorqueur venu du nord par la Havel et qui va emprunter la Sprée par la Corne de Spandau.

Foto: Markus Wächter / Waechter



Au poste de commande du patrouilleur avec lequel Matthias Moneke parcourt les cours d'eau. Son travail consiste à garantir partout un tirant d'eau de 2,73 mètres.

Foto: Markus Wächter / Waechter

Matthias Moneke et ses collègues sont responsables de l'état des 400 km de voies navigables, des 1 000 km des rives boisées, des 17 écluses, des 20 barrages et des 263 ponts. Moneke n'est pas un marin, il est architecte diplômé parce qu'il doit avant tout entretenir l'infrastructure. Au milieu des années quatre-vingt-dix, il est venu à Berlin, a accompagné le travail au Spreebogen (*près du Reichstag*), la construction des bâtiments de gouvernement pour lesquels d'ailleurs la rivière a même dû être déviée. Plus tard vinrent les constructions de la gare centrale, des tunnels qui passaient sous la Sprée. 50 grues gigantesques se tenaient alors au bord de la Sprée, six millions de tonnes furent excavées et transportées par bateau. Et Moneke devait tout maintenir navigable et garantir le tirant d'eau. 2,73 mètres, peu importait le reste.

Le patrouilleur continue sa route direction Spandau, à sa droite apparaît la centrale thermique Reuter, le long de la rive sont amarrés quantités de barges remplies de charbon destiné aux fours de la centrale. 100 000 tonnes de charbon arrivent ici chaque mois par voie fluviale. Si on devait transporter cela par voie terrienne, 5 000 camions traverseraient Spandau.

Malgré ses grands avantages pour l'environnement, le transport fluvial est en diminution à Berlin depuis des années, alors que la navigation touristique augmente. « Les berlinois veulent organiser des parties au bord de la Sprée ou ils veulent vivre tranquillement près de l'eau. Je trouve dommage que les installations portuaires et les plaques tournantes disparaissent », dit Moneke.



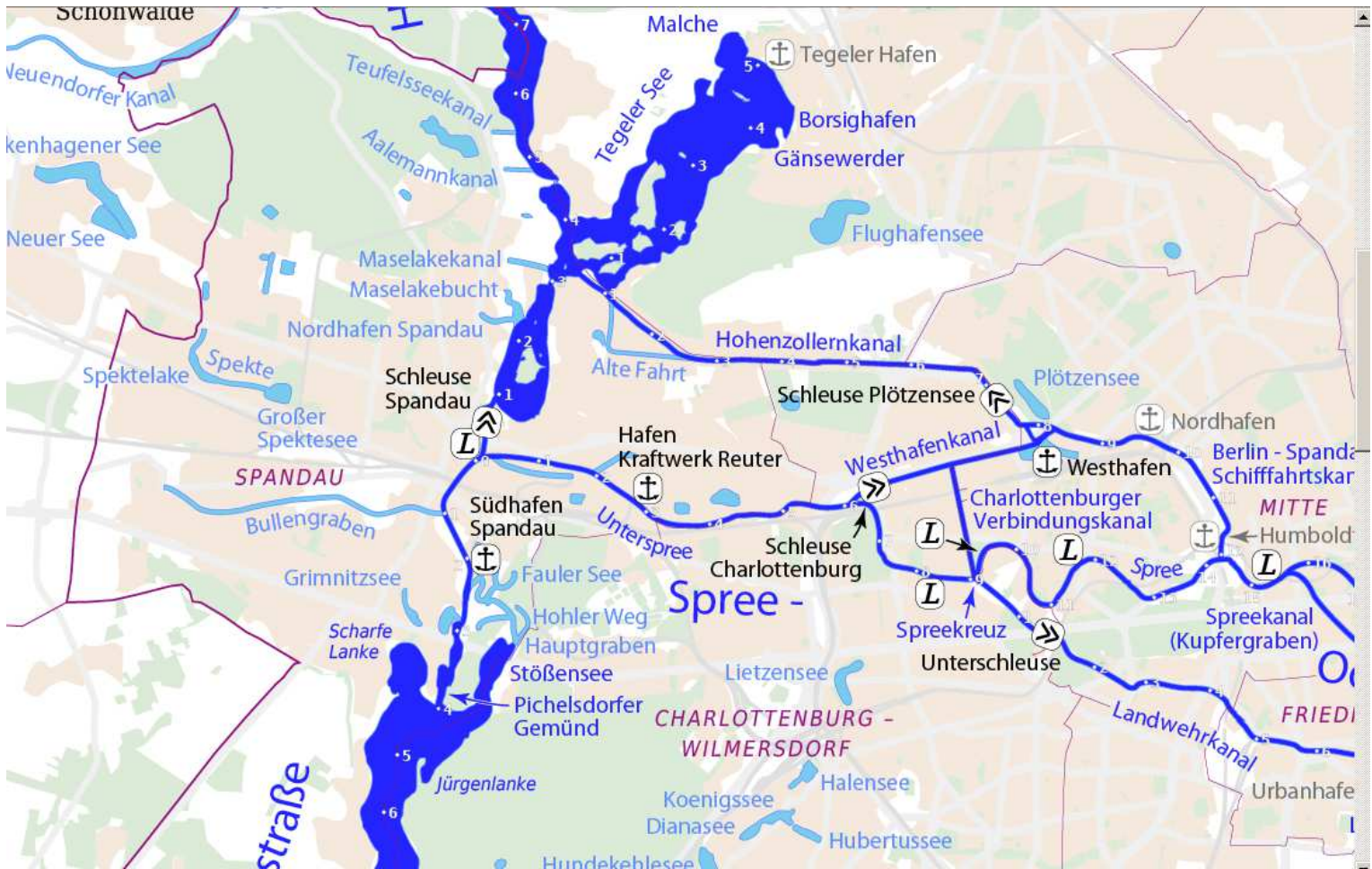
Foto: imago stock&people Même la Sprée prend fin quelque part – ici l'embouchure à Spandau.

Le patrouilleur s'approche de l'embouchure de la Sprée. Il passe près de Sophienwerder, une presqu'île sur laquelle les bureaux de Moneke ont leur siège. A main gauche apparaissent les bâtiments en brique rouge de l'ancienne fonderie Stresow dont les halls servirent de réserve à grains pour le sénat de Berlin-Ouest jusqu'à la chute du mur.

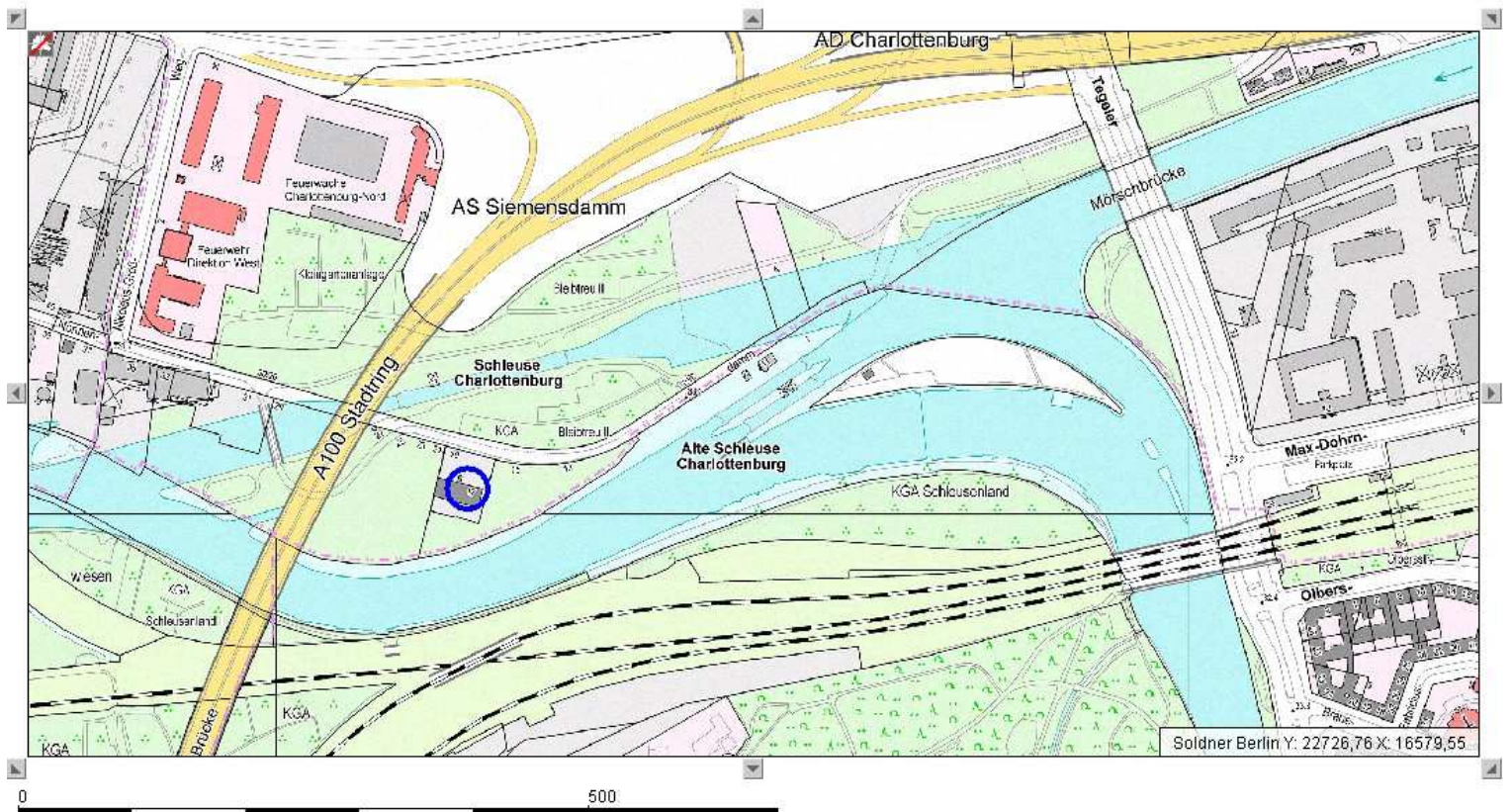
Rive droite, la Corne de Spandau s'enfonce dans le lit de la rivière. Derrière cette protubérance se rencontrent la Havel qui vient du nord et la Sprée qui va vers l'ouest. Ici les deux rivières s'entremêlent et comme il se doit, un panneau est enfoncé sur la côte du vieux Spandau, portant le chiffre zéro. Ici exactement, la Sprée termine son existence.

Ce pourquoi même Moneke doit admettre que l'exactitude a un peu vaincu la vérité. Parce qu'à l'endroit de la rencontre, la Sprée amène deux fois plus d'eau que la Havel – et que la rivière qui démarre au point zéro charrie vers le sud en fait plus d'eau de la Sprée que de la Havel. « Il y a un peu d'arbitraire là-dedans. Mais l'embouchure est là où elle est, » dit Moneke. Finalement, tout doit avoir une fin.

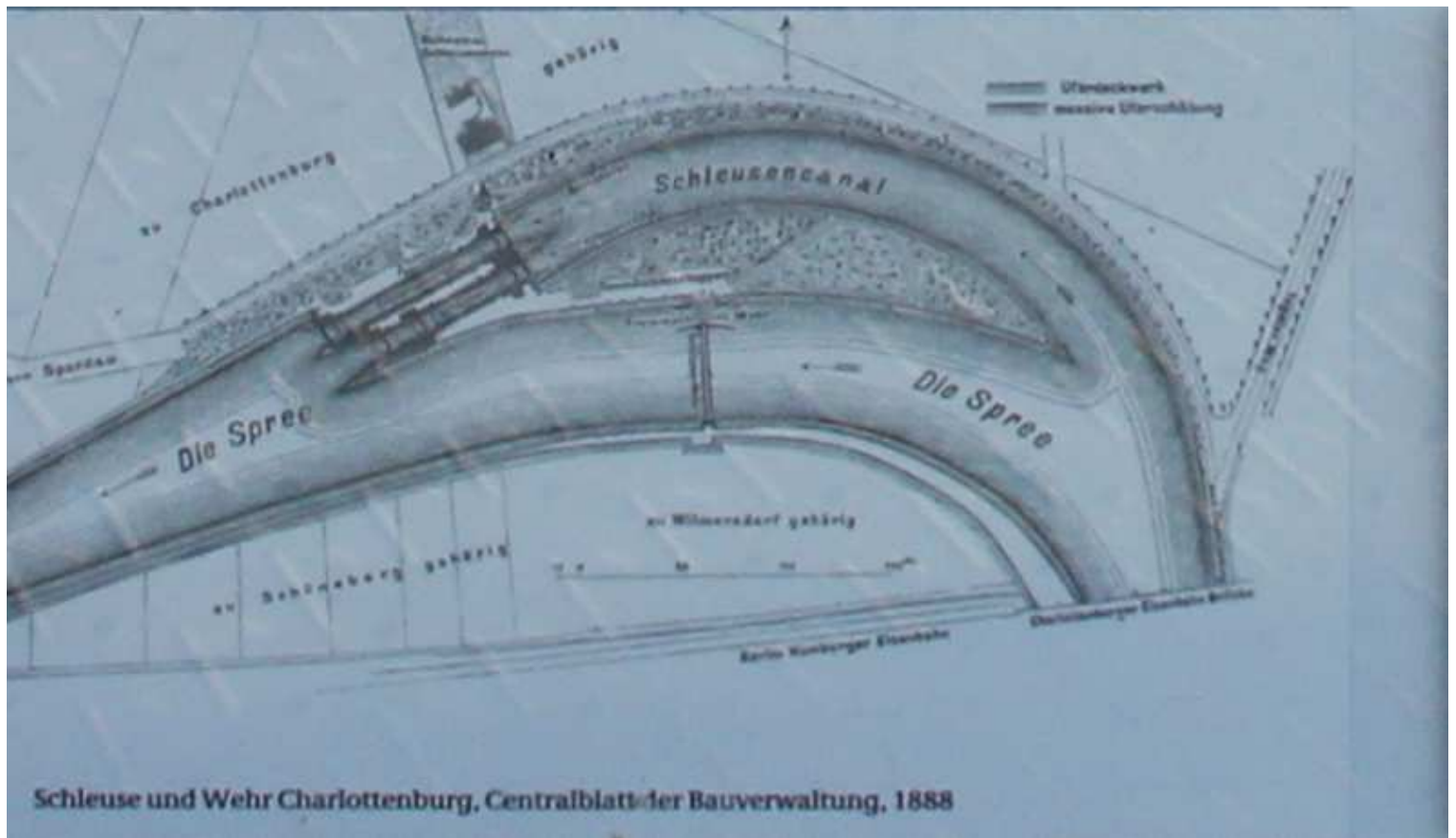
(Indice de recherche pour les 10 articles parus : Sommerserie "Die Spree" in Berlin - Berliner Zeitung)



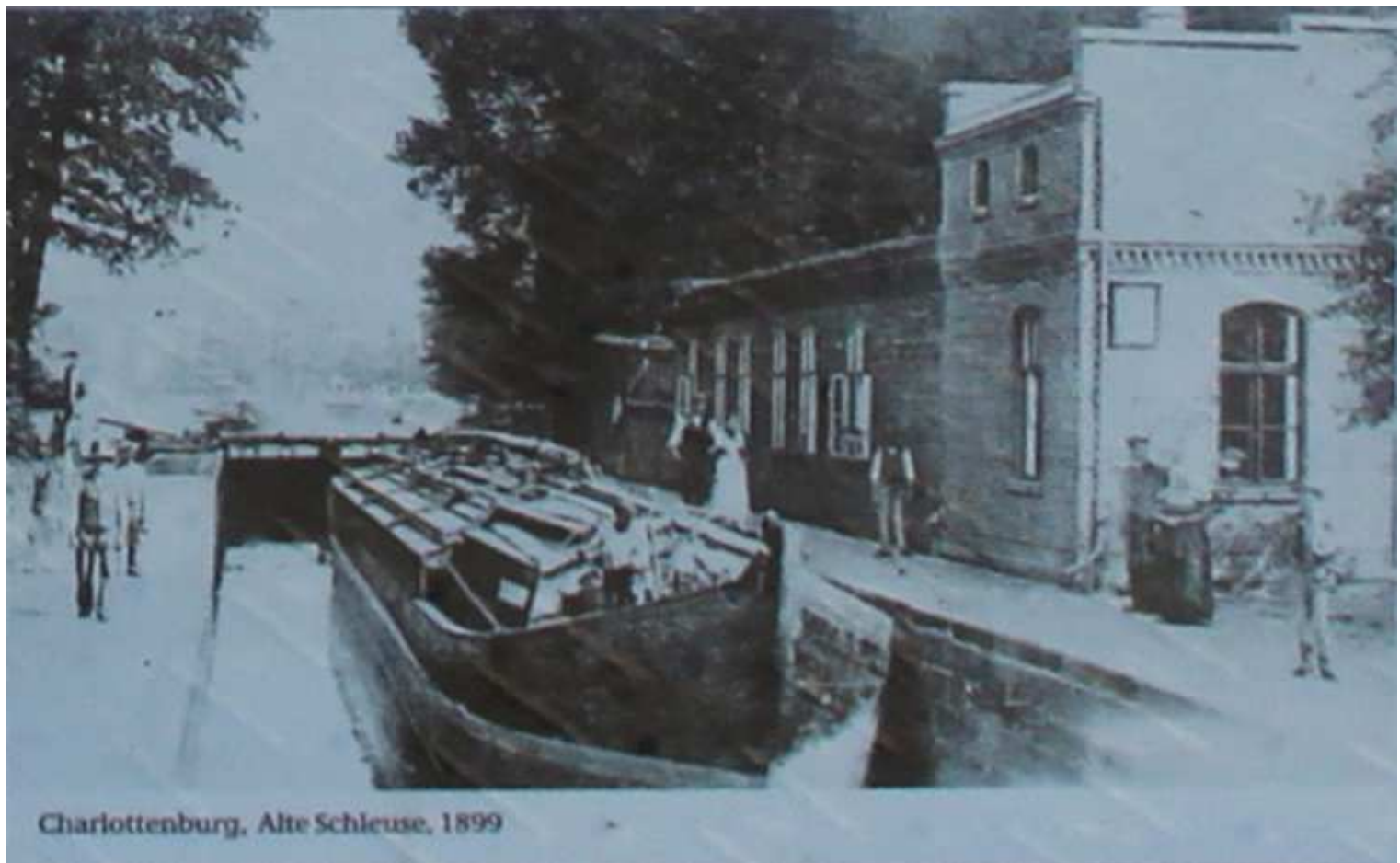
La Spree d'est en ouest – la Havel du nord au sud



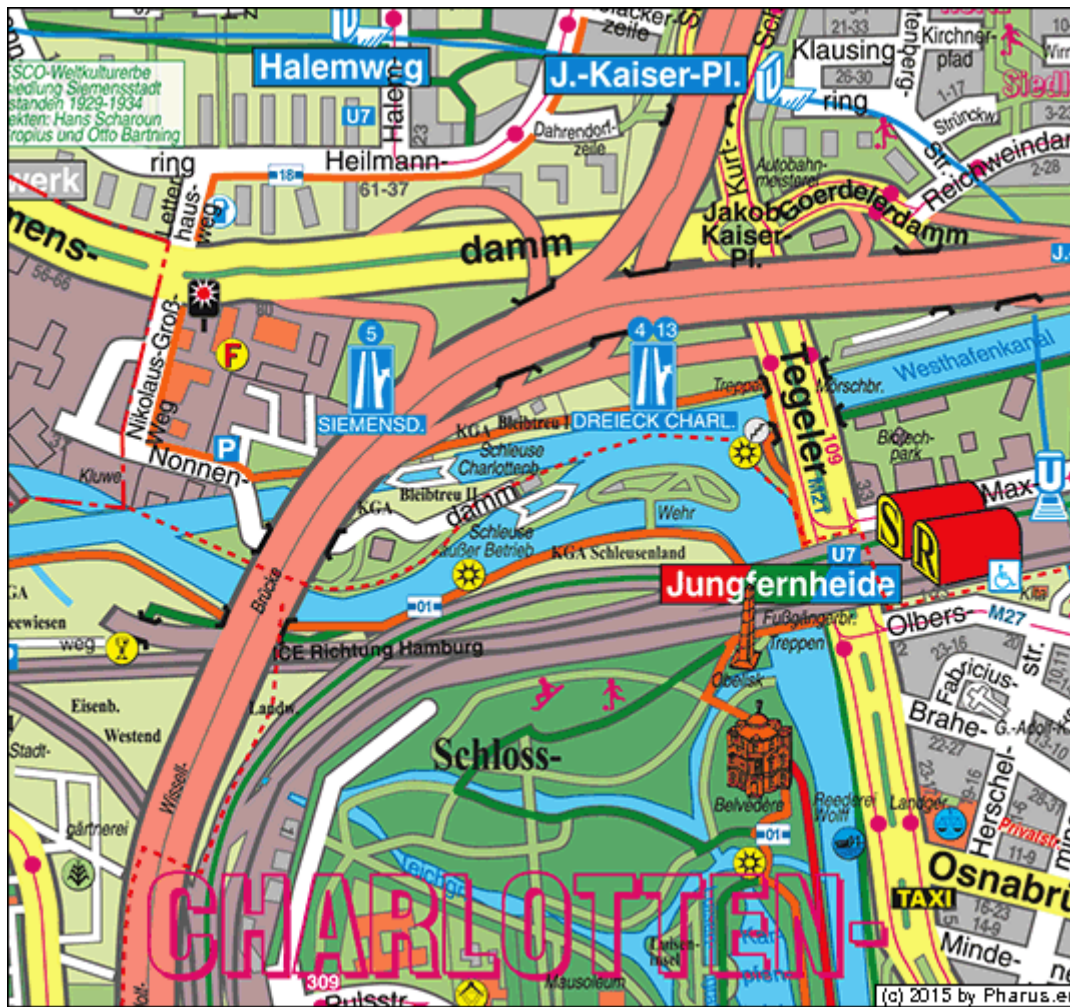
Ancienne écluse et barrage de Charlottenburg



Écluse et barrage de Charlottenburg



Ancienne écluse de Charlottenburg

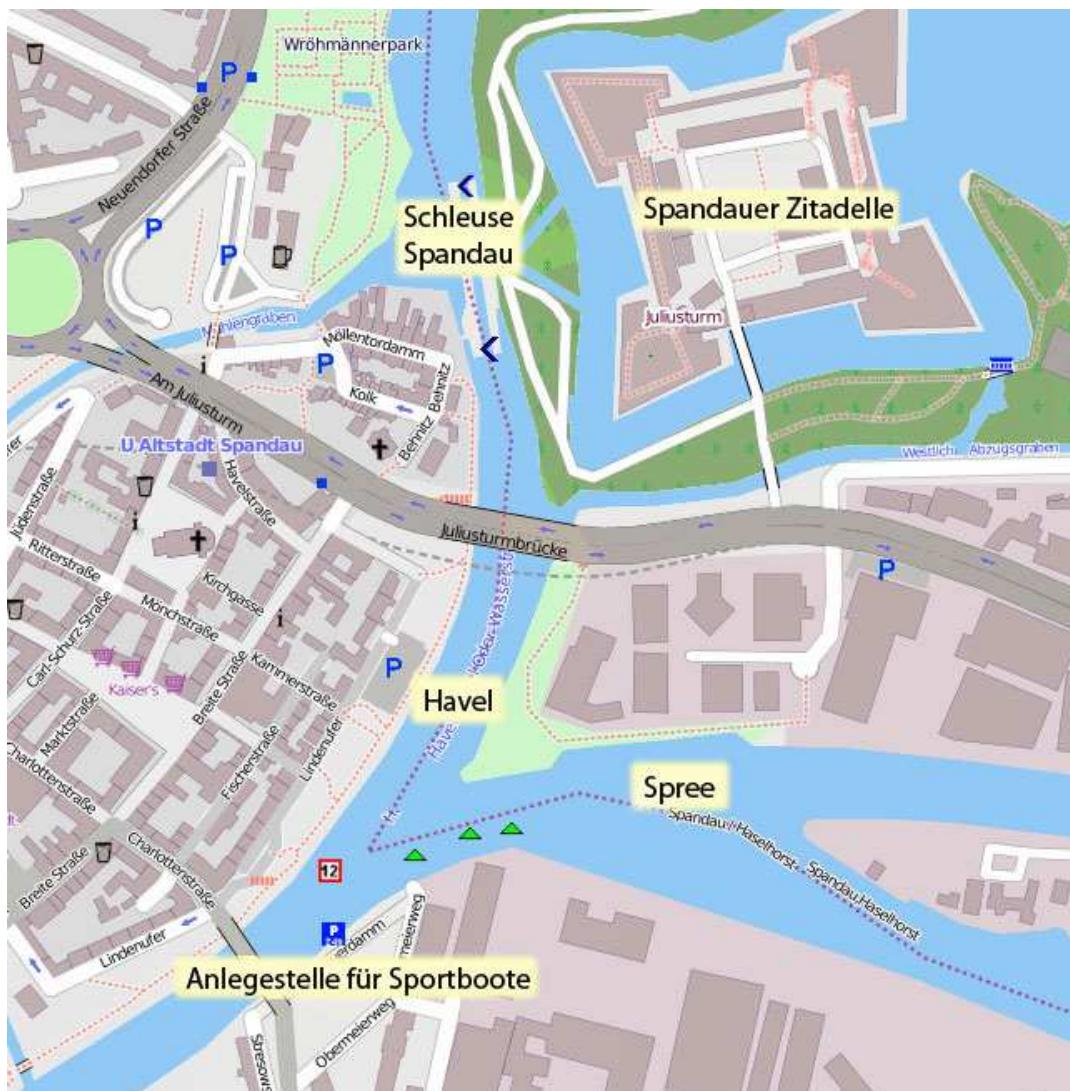


Charlottenburg

Écluse

Ancienne écluse

Barrage



Écluse de Spandau

Embouchure